

PERE MAURICE DUGAY



1942 - - 2022

En parlant de lui-même, après une dizaine d'années de présence au Mali, Maurice disait « Je suis originaire du coin le plus reculé de France. Je n'ai donc eu aucun mal à me sentir chez moi dans le coin le plus reculé du Mali ». Mais par quel chemin Dieu allait-il le faire passer pour aller de l'Auvergne, au cœur du Massif central, jusqu'au « Konko-Dougou », en pays malinké, au sud-ouest du Mali ?

Maurice est né à Montbrison, dans le département de la Loire, le 6 août 1942, mais il a passé son enfance à Saint Romain dans le Puy-de-Dôme avec son père, Pierre et sa mère Anne-Marie, ses deux frères Jean et André et sa sœur Alice, dans une famille d'apiculteurs. Après avoir fait ses études secondaires à l'Institut St Pierre de Courpières, il va faire sa philosophie au grand séminaire de Clermont Ferrand. Ayant été réformé pour le service militaire à cause de sa mauvaise vue, il obtient d'aller en coopération au Mali, comme enseignant dans la paroisse de Kita, dans le diocèse de Kayes, où il arrive en octobre 1964. Mais en mars 1965, alors qu'il venait au repas du soir, avec sa lampe tempête, en passant devant une salle où il y avait un essaim d'abeilles et où on avait mis de l'essence dans un récipient pour les chasser, une explosion s'est produite et une de ses oreilles fut complètement brûlée. Il a été immédiatement évacué sur Bamako puis ensuite par avion sur Paris. Son évêque de Kayes, Mgr Etienne Courtois, et d'autres avec lui, ont témoigné combien les confrères et les élèves gardent un excellent souvenir de lui pour le temps qu'il a passé avec eux à Kita.

Arrivé à Paris, il a subi une série de greffes au rythme d'une opération par trimestre à l'hôpital Foch de Suresnes (Hauts de Seine). Cette période de souffrance qu'il a vécu alors durant son temps d'hôpital l'a amené à réfléchir et il a décidé de changer son orientation de vie : continuer vers la prêtrise, mais dans les pays du tiers-monde, comme on disait à cette époque. C'est donc à ce moment qu'il adresse en juillet 1966 sa demande pour entrer au séminaire des Pères Blancs à Vals : « Il y a longtemps que je songeais à poursuivre mon séminaire dans une orientation plus missionnaire, mais je me décide cette année seulement après un séjour en Afrique et de nombreux échanges avec le séminaire de Clermont et le Père Roujon avec lequel j'ai de nombreux contacts à Paris lors de mes séjours à l'hôpital. » Ayant encore 7 à 8 interventions chirurgicales à subir pour son oreille, il fut convenu avec le Père

provincial de placer le noviciat entre la 1^{ère} et 2^{ème} année de théologie, c'est-à-dire en 1967-1968 à Gap. Il terminera son scolasticat en prononçant son serment le 06/10/1969 à Vals et en recevant la prêtrise le 28/06/1970, à Clermont-Ferrand.

Sa première nomination fut celle de vicaire à Guéné-Goré, en pays malinké, au sud du diocèse de Kayes où il arrive le 25/01/1971 après avoir fait l'apprentissage de la langue bambara au centre de langue bambara de Falaje. Il restera 12 années à Guéné-Goré, 12 années qui l'ont beaucoup marqué : cela peut se résumer dans le témoignage d'un de ses confrères qui était avec lui à Guéné-Goré, et qui a été rapporté dans l'homélie des funérailles de Maurice : « Je n'ai pu qu'admirer son dévouement et sa proximité avec tous ceux qui avaient besoin de secours. Je me souviens en particulier des heures qu'il passait au dispensaire pour soigner tous ceux qui en avaient besoin. Il n'était plus question d'heures de repas ou d'heures de messe. La priorité, c'était alors le malheureux du bon samaritain. - *Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* – Oui, Maurice, merci de m'avoir permis de découvrir comment tu avais su transformer tous les handicaps dont tu souffrais en geste d'amour pour les plus pauvres. »

On pourrait ajouter les longues tournées qu'il faisait à pied, puisque la conduite même d'une mobylette lui était interdite à cause de sa mauvaise vue. Et pourtant, quand un accidenté arrivait la nuit au dispensaire, il partait tout de suite et le soignait à la lumière d'une lampe à pétrole ! Il savait également apprécier la valeur des personnes qui souffrent d'un handicap sérieux, et il nous invitait à les rencontrer en nous disant « Va le voir, il te remettra les pendules à l'heure ! »

Pendant son séjour parmi les malinkés, il a reçu le surnom de « Dugutigi » (qui signifie « chef de village »). Cela peut être mal interprété par certains, mais connaissant Maurice, même si cela correspond à un trait autoritaire de son caractère, ce nom exprimait tout le souci que doit avoir un chef qui s'intéresse et veille au bien-être des villageois. En effet, un de ses confrères, vivant avec lui, disait un jour : « Il aime tellement les malinkés qu'il veut chaque jour les découvrir davantage ! » Cette proximité avec les gens simples l'a aidé dans l'apprentissage de la langue : il ne prenait jamais de notes, mais savait reproduire, dans ses conversations, des expressions originales entendues ici ou là !

En 1983, il est nommé pour un an comme vicaire à Kakoulou, et devient Conseiller régional du Mali. Il doit s'adapter à la langue khashonké, heureusement assez proche du malinké, et en 1984, il va à Nioro du Sahel, près de la frontière de Mauritanie, où la population originaire de cette région est exclusivement musulmane et essentiellement composée de sarakolés (soninkés), de peuhls et de maures (blancs et noirs). Pendant ce séjour il ira suivre la session DMA à Jérusalem pour revenir, en 1988, dans le pays malinké : d'abord à Kéniéba, comme vicaire puis comme responsable. Finalement, il revient, en 1993, à Guéné-Goré comme responsable puis vicaire à Kassama, ces trois paroisses ne formant qu'un seul secteur.

Chaque fois qu'il prenait ses congés en France, il retrouvait un groupe d'amis dans l'Association « Mali-médicaments » à la fondation de laquelle il avait participé en 1976. Si l'objectif de cette association visait surtout le cercle de Koro au pays dogon, en lui apportant un appui au développement sanitaire et médical, le diocèse de Kayes a

également reçu d'importants colis de médicaments pour aider les dispensaires. Un jour, ce groupe d'amis a exprimé, chacun à sa façon, ce qu'était Maurice pour eux : « Quelle joie il montrait, quel rire il avait, de quelle capacité à s'émerveiller il faisait preuve quand il accueillait quelqu'un ». - « Moi je retiens aussi sa grande spontanéité, sa simplicité, sa joie, et ses éclats de rire. » - « Pour moi c'était un homme qui aimait, qui aimait les Maliens, qui aimait l'Afrique et qui avait une générosité, je dirais innée ». Enfin d'autres ont rappelé des expressions qu'ils ont entendues bien des fois dans la bouche de Maurice : « Les petites gouttes d'eau font les grands ruisseaux » - « Si tu veux remplir ton panier, il ne faut pas qu'il soit déjà plein » - « Si on ne peut pas tout faire, le peu que l'on fait, faisons le bien ». On dirait que la culture orale malinké avait déteint sur lui !

En 1996, il fera une seconde fois la session DMA à Jérusalem et en 2001, il est nommé vicaire à la cathédrale de Kayes jusqu'en 2010 où il retournera à Nioro du Sahel. En janvier 2012, il reçoit un coup de téléphone de la part de quelqu'un se disant membre d'Al-Quaïda, qui lui demandait de préparer « 4 briques » et de faire ce qu'ils allaient demander. Etant seul avec le P. Rudi Pint, ils sont allés prévenir la police qui a fait garder la maison pendant la nuit. Et trois jours plus tard ils sont rentrés à Bamako, escortés par la police. Cette expérience a été traumatisante pour lui qui, depuis ce jour, a tenu un diaire, et il écrivait le 10 mars 2022, devant toutes les démarches qui n'avaient abouti à rien : « 50 jours que nous sommes ici ! c'est frustrant... Nous devons imiter Jésus qui boit le calice de la croix... Redisons la prière d'abandon de Charles de Foucauld : fais de moi ce qu'il te plaira ! – Ce que tu me donnes aujourd'hui, c'est ça qui est bon pour moi, puisque ça vient de toi ! » Il rentrera définitivement en France au cours de l'année, et celui qui l'a accueilli à la maison du délégué provincial me disait qu'il était au bord de la dépression.

Aussi suivra-t-il, au mois de septembre, la session de Transition à Rome. Il reste alors dans la communauté de Sainte-Foy-lès-Lyon. Lors de son bilan médical, on détecte une insuffisance cardiaque et il a dû subir un triple pontage coronarien avec comme conséquence l'annulation du retour au Mali, ce qui lui a beaucoup coûté. En décembre 2013, il est nommé à la PEP. Si l'opération du cœur lui a été bénéfique, la maladie d'Alzheimer est venue perturber sa vie quotidienne, si bien qu'en janvier 2017, il est envoyé en EHPAD à Bry-sur-Marne. Parfois, il lui arrive de ne plus retrouver ses affaires. Il accepte sa situation, parfois même avec le sourire, et ne se plaint jamais. Mais son état s'aggravant, il est transféré, en février 2022, à la Résidence de Billère, Maison Lavigerie, où des dispositions particulières sont prises pour accueillir ce genre de malades. Mais le 12 décembre de la même année, il fait une chute dans sa chambre. Etant sans connaissance, il a été hospitalisé, mais les médecins n'ont rien pu faire et il est décédé le soir même. La messe des funérailles a été célébrée dans la chapelle de la Maison Lavigerie, le 19 décembre 2022.

Quand il a appris son décès, un de ses amis très cher s'est rappelé avoir reçu une cassette en janvier 1978 où Maurice exprimait à ses amis de « Mali-Médicaments » comment il regardait sa vie, et il a trouvé que cela était très proche de ce qu'il aurait pu dire au soir de sa chute s'il avait pu parler : « Entre tes mains Seigneur, je remets ma vie ! Plus que jamais je redis cela ce soir, et j'ajouterai que je me remets tout entier entre vos mains pour être plus fidèle encore à ce que Dieu attend de moi. Seigneur,

prends ma main et tiens bon ! Que je prenne ta main et que je tienne bon ! » Sa prière a été exaucée, car le voilà maintenant auprès de Celui qui lui a pris la main.

Deux de ses confrères du Mali :

Jacques Delattre et Pierre Landreau